

Témoin et acteur d'un changement de monde : Blaise Pascal (III)

Blaise Pascal meurt le 19 août 1662. Ses héritiers trouvent un certain nombre d'opuscules, plus ou moins achevés, des ébauches de textes à publier plus tard. On est face à une œuvre posthume.

1. Des liasses de papiers aux copies ; des copies aux classements différents ; des classements aux éditions

La famille ne trouve pas l'apologie de la religion chrétienne, dont Blaise parlait depuis cinq ans. La déception est grande. En fait, les héritiers voient une masse de papiers. Après réflexion, ils décident de les faire copier tels qu'ils sont. Blaise écrivait sur des feuilles de grand format, de dimension variable, le plus souvent d'environ 38 centimètres sur 23. Après avoir copié les papiers, on décide de les publier tels qu'ils se présentent sous forme de « fragments », sous le titre de « Pensées ». La première édition des *Pensées* est de 1670.

Au fur et à mesure des découvertes, on ajoute d'autres fragments. On aboutit de cette manière à un Recueil original (déposé à la Bibliothèque nationale, f.fr. 9202), avec le titre *Original des Pensées de Pascal 1711*. Malheureusement pour nous, le Recueil original ne présente pas les fragments tels qu'ils ont été trouvés à la mort de Blaise. Il a été constitué en 1710-1711. Entre 1662 et 1711, l'ordre des papiers a sans doute été modifié. De plus, le relieur qui donne au Recueil original son aspect définitif modifie encore l'ordre des fragments.

Heureusement, l'édition de 1670, qui respecte l'ordre des fragments trouvés à la mort de Blaise, a été copiée. La *Première copie* (Bibliothèque nationale, f. fr. 9203), qui a servi de base à l'édition de Port-Royal, comprend trois parties bien distinctes. La première partie présente les fragments en vingt-sept chapitres qui correspondent chacun à une liasse constituée par Blaise. La deuxième partie fait songer à un désordre total. La troisième partie contient trois séries de textes regroupés sous le titre de « Miracles ».

La *Seconde copie* (Bibliothèque nationale, f. fr. 12449) est un double de la Première. En plus de la copie, on trouve une liasse sur Esdras. Les papiers non classés forment trois ensembles bien délimités.

Au moment de la constitution des deux Copies, la famille a écarté vingt-sept fragments, qui ont été transcrits sur une copie, qui existe toujours, mais dans une collection particulière non identifiée.

Cela explique qu'il y a finalement plusieurs éditions des *Pensées*. L'édition « scientifique » fait partie de la *Bibliothèque de la Pléiade*, tome I en 1998 et tome II en 2000. Depuis lors, les thèses sur l'œuvre de Blaise Pascal n'ont pas manqué. Laurence Plazanet et Pierre Lyraud proposent, en 2023, une nouvelle édition des *Œuvres* de Blaise Pascal, à Bouquins éditions (Paris) et Mollat éditions (Bordeaux), 2012 pages.

Puisqu'il n'y a pas, jusqu'à présent, de « plan » reconnu par tous de l'apologie de la religion chrétienne, les *Pensées*, je vais simplement présenter trois témoignages qui évoquent le projet de Blaise.

2. Témoignages sur le contenu de l'Apologie de la Religion chrétienne

Premier témoignage

La vie de M. Pascal écrite par Madame Périer, sa sœur, femme de M. Périer, conseiller de la Cour des Aides de Clermont, 1684 ?

Plazanet et Lyraud espèrent que la première édition de ce témoignage est de 1684, alors que Blaise est décédé en 1662. Le texte dans la Collection *Bouquins* est aux pages 21 à 52, suivi de la *Notice*, p. 1806-1814.

Gilberte Pascal (1620-1687) a épousé Florin Périer (1605-1672) ; le couple a trois enfants : Marguerite, Louis, Étienne.

« C'est à l'âge de vingt-quatre ans que Blaise lit les premiers écrits de piété ; il comprend que la Religion Chrétienne nous oblige à ne vivre que pour Dieu, et à n'avoir point d'autre objet que lui. » (p. 28) Nous n'avons pas de plan de l'Apologie, mais une sorte d'hagiographie.

Deuxième témoignage

Préface d'Étienne Périer aux « Pensées de Monsieur Pascal sur la Religion et sur quelques autres sujets » (1669). Le texte est dans la Collection *Bouquins* aux pages 1036 à 1050, *Notice*, p. 1915-1917.

Étienne Périer (1642-1680) est un fils de Florin Périer et de Gilberte Pascal, sœur de Blaise. Il a rédigé la *Préface* en 1669 pour l'édition dite « de Port Royal », parue en 1670. Ce texte reprend, de mémoire, un exposé que Blaise aurait tenu devant des Messieurs de Port Royal en 1658, pendant deux ou trois heures.

Blaise Pascal a conçu le dessein de l'ouvrage plusieurs années avant sa mort. En 1658, il développe le plan de son ouvrage ; *il leur en rapporta en abrégé les raisons et les principes : et il leur expliqua l'ordre et la suite des choses qu'il y voulait traiter* (p. 1037). *Après qu'il eut fait voir quelles sont les preuves qui font le plus*

d'impression sur l'esprit des hommes, et qui sont les plus propres à les persuader, il entreprit de montrer que la Religion Chrétienne avait autant de marques de certitude et d'évidence que les choses qui sont reçues dans le monde pour les plus indubitables (p. 1038).

Pour entrer dans ce dessein, il commença d'abord par une peinture de l'homme, où il n'oublia rien de tout ce qui le pouvait faire connaître et au-dedans et au-dehors de lui-même jusqu'aux plus secrets mouvements de son cœur. Il supposa ensuite un homme qui ayant toujours vécu dans une ignorance générale, et dans l'indifférence à l'égard de toutes choses, et surtout à l'égard de soi-même, vient enfin à se considérer dans ce tableau, et à examiner ce qu'il est. Il est surpris d'y découvrir une infinité de choses auxquelles il n'a jamais pensé, et il ne saurait remarquer sans étonnement et sans admiration tout ce que Monsieur Pascal lui fait sentir de sa grandeur et de sa bassesse, de ses avantages et de ses faiblesses, du peu de lumière qui lui reste, et des ténèbres qui l'entourent presque de toutes parts, et enfin de toutes les contrariétés étonnantes qui se trouvent dans sa nature. Il ne peut plus après cela demeurer dans l'indifférence, s'il a tant soit peu de raison ; et quelque insensible qu'il ait été jusqu'alors, il doit souhaiter, après avoir ainsi connu ce qu'il en est, de connaître aussi d'où il vient, et ce qu'il doit devenir (p. 1038).

Blaise Pascal interroge d'abord les grands Philosophes de toutes les sectes sur ce qu'ils ont dit sur le sujet de l'Homme. Mais, devant tant de défauts, de faiblesses, de contradictions, de faussetés avancés par ces Philosophes, il n'est pas difficile de juger que ce n'est pas là où l'on doit s'en tenir.

Il parcourt tout l'Univers et tous les âges, pour remarquer une infinité de Religions qui s'y rencontrent. Ces religions ne sont remplies que de vanités, de folies, d'erreurs, d'égarements, d'extravagances. On n'y trouve rien qui puisse satisfaire l'Homme.

Enfin il lui fait jeter les yeux sur le peuple Juif, et il lui en fait observer les circonstances si extraordinaires, qu'il attire facilement son attention. Après lui avoir représenté tout ce que ce peuple a de singulier, il s'arrête particulièrement à lui faire remarquer un livre unique par lequel il se gouverne, et qui comprend tout ensemble son histoire, sa loi, et sa Religion. À peine a-t-il ouvert ce livre, qu'il y apprend que le monde est l'ouvrage d'un Dieu, et que c'est ce même Dieu qui a créé l'homme à son image, et qui l'a doué de tous les avantages du corps et de l'esprit qui convenaient à cet état. En regardant la peinture que l'on fait des hommes, il reconnaît que l'homme actuel est bien éloigné de posséder tous ces avantages qu'il a dû avoir lorsqu'il est sorti des mains de son auteur. En continuant la lecture du livre, il constate qu'après que l'homme eût été créé de Dieu dans l'état d'innocence et avec toutes sortes de perfections, la première action qu'il fit fût de se révolter contre son Créateur, et d'employer tous les avantages qu'il en avait reçus pour l'offenser (p. 1038-1039).

Monsieur Pascal lui fait alors comprendre que ce crime ayant été le plus grand de tous les crimes en toutes ses circonstances, il avait été puni non seulement dans ce premier homme, qui étant déchu par là de son état tomba tout d'un coup dans

la misère, dans la faiblesse, dans l'erreur, et dans l'aveuglement ; mais encore dans tous les descendants à qui ce même homme a communiqué et communiquera la corruption dans toute la suite des temps (p. 1039).

Après avoir montré dans le livre les malheurs qui atteignent l'Homme, Pascal fait voir que dans ce même livre on peut trouver ce qui console l'Homme. Il y est dit que *le remède est entre les mains de Dieu ; que c'est à lui que nous devons recourir pour avoir les forces qui nous manquent ; qu'il se laissera fléchir, et qu'il enverra même un libérateur aux hommes, qui satisfera pour eux, et qui réparera leur impuissance (p. 1039).*

Blaise Pascal montre que la Religion du peuple Juif est une véritable Religion. *Il lui en fait concevoir les marques les plus sensibles qu'il applique à celles que ce livre a enseignées ; et il lui fait faire une attention particulière sur ce qu'elle fait consister l'essence de son culte dans l'amour du Dieu qu'elle adore ; ce qui est un caractère tout singulier, et qui la distingue visiblement de toutes les autres Religions, dont la fausseté paraît par le défaut de cette marque essentielle (p. 1039-1040).*

Il parle des « preuves » de la Religion du peuple Juif, qui est le fondement de la Religion Chrétienne. Il s'intéresse à Moïse ; dans le livre, les vérités à propos de Moïse sont particulièrement répandues. C'est ici que viennent les miracles rapportés dans le livre, qui sont indubitables.

De plus la loi de Moïse est figurative. Tout ce qui est arrivé aux Juifs est la figure des vérités accomplies à la venue du Messie. Le voile qui couvrait ces figures a été levé. Il est aisé d'en voir l'accomplissement et la consommation parfaite en faveur de ceux qui ont reçu Jésus-Christ (p. 1040).

Blaise Pascal entreprend ensuite de prouver la vérité de la Religion par les prophéties. Il le fait longuement. Il en vient ensuite au Nouveau Testament, dont il tire les preuves de la vérité-même de l'Évangile. Il commence par Jésus-Christ, et apporte beaucoup de preuves tirées de sa personne même, de ses miracles, de sa doctrine, et des circonstances de sa vie.

Il s'arrête ensuite sur les Apôtres. Il analyse longuement. Il en vient à la vérité de l'histoire Évangélique et à toutes les voies par lesquelles la Religion Chrétienne s'est entièrement établie (p. 1041).

Troisième témoignage

Discours sur les « Pensées » de M. Pascal, où l'on essaie de faire voir quel était son dessein, par Filleau de la Chaise, 1672. Le texte est dans PASCAL, Œuvres complètes, II (Bibliothèque de la Pléiade), p. 1052-1082.

Nicolas Filleau de la Chaise (1631-1688) rédige une *Préface aux Pensées*, que la famille de Blaise Pascal refuse. Filleau la publie en 1672. Lui aussi évoque un exposé que Blaise Pascal a tenu devant les Messieurs de Port Royal en 1658.

Filleau dit d'abord ce qu'on ne trouve pas dans les *Pensées*. Ceux qui ne trouvent rien d'assuré que les preuves de géométrie, en veulent à l'existence de Dieu, et de l'immortalité de l'âme, qui les conduisent de principe en principe comme leurs démonstrations. D'autres demandent de ces raisons communes qui prouvent peu, ou qui ne prouvent qu'à ceux qui sont déjà persuadés ; et d'autres des raisons métaphysiques, qui ne sont souvent que des subtilités peu capables de faire impression sur l'esprit, et dont il se défie toujours. Enfin il y en a qui n'ont de goût que pour ce qu'on appelle lieux communs, et pour je ne sais quelle éloquence de mots dénués de vérité, qui ne fait qu'éblouir, et ne va jamais jusqu'au cœur (p. 1053).

Il est certain que ni les uns ni les autres ne trouveront ce qu'ils demandent dans ces fragments ; mais il est vrai aussi qu'ils l'y trouveraient s'ils n'étaient abusés par de fausses idées de ce qu'ils cherchent. Tout y est plein de traits d'une éloquence inimitable, et de cette éloquence qui vient d'un sentiment vif des choses et d'une profonde intelligence, et qui ne manque jamais de remuer et de produire quelque effet. Il y a des preuves métaphysiques aussi convaincantes qu'on peut donner en cette matière, et des démonstrations même pour ceux qui s'y connaissent, fondées sur des principes aussi incontestables que ceux des géomètres (p. 1053).

Mais le malheur est que ces principes appartiennent plus au cœur qu'à l'esprit, et que les hommes sont si peu accoutumés à étudier leur cœur, qu'il n'y a rien qui leur soit plus inconnu. Ce n'est presque jamais là que se portent leurs méditations, et quoiqu'ils ne fassent toute leur vie et en toutes choses que suivre les mouvements de leur cœur, ce n'est que comme des aveugles qui se laissent mener sans savoir comment leurs guides sont faits, et n'y rien connaître de ce qui se trouve dans leur chemin. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'ils soient insensibles aux lumières que Dieu y a mises, s'ils ne tournent jamais les yeux de ce côté-là, et qu'ils ne cessent même de se remplir de choses qui leur en ôtent la vue. Et s'il se trouve quelques-uns qui s'appliquent à l'étude du cœur humain, peuvent-ils se vanter d'aller jusqu'au fond, et de percer cet abîme de préjugés, de faux sentiments, et de passions, où cette lumière est presque étouffée ? (p. 1053-1054)

C'est ici que vient alors le « nœud » de la démonstration. La vérité est qu'il ne faut pas tant penser à prouver Dieu qu'à le faire sentir, et que ce dernier même est le plus utile, et tout ensemble le plus aisé. Et, pour le sentir, il faut le chercher dans les sentiments qui subsistent encore en nous, et qui nous restent de la grandeur de notre première nature. Car enfin si Dieu a laissé de ses marques dans tous ses ouvrages, comme on n'en peut douter, nous les trouverons bien plutôt en nous-mêmes que dans les choses extérieures qui ne nous parlent point, et dont nous n'apercevons qu'une légère superficie, exclus pour jamais d'en connaître le fond et la nature (p. 1054).

Voilà proprement quel était le dessein de M. Pascal, il voulait rappeler les hommes à leur cœur, et leur faire commencer par se bien connaître eux-mêmes (p. 1054).

La suite de Filleau rejoint la démonstration racontée par Étienne Périer.

3. Quelques fragments ou pensées

Puisque, jusqu'à présent, nous n'avons pas de « plan » des *Pensées* laissé par Blaise Pascal, je laisse comme « fragments » des phrases ou des locutions qui peuvent faire « réfléchir ». Je cite le lieu où on les trouve.

Les spécialistes savent que l'édition des *Pensées* est reconnue comme scientifique par les travaux de quatre auteurs : l'édition Brunschvicg (1897, 1904) ; l'édition Lafuma (1951) ; l'édition Le Guern (1977) ; l'édition Sellier (1976 et 1991). Dans chacune de ces éditions, la « numérotation » des *Pensées* est différente. Il existe heureusement des tables de concordance.

Je suis l'édition Sellier, que l'on trouve dans la collection *Bouquins*, 2023.

Liasse-table de juin 1658

18 : *Si l'homme n'est fait pour Dieu pourquoi n'est-il heureux qu'en Dieu ? Si l'homme est fait pour Dieu pourquoi est-il si contraire à Dieu ?*

VII. Grandeur

142 : *Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur.*

IX. Divertissement

166 : *Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.*

XIV. Soumission et usage de la raison

204 : *Si on soumet tout à la raison, notre religion n'aura rien de mystérieux et de surnaturel. Si on choque les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule.*

XXXIII. Miscellanea

487 : *La foi est un don de Dieu, ne croyez pas que nous disions que c'est un don du raisonnement. Les autres religions ne disent pas cela de leur foi, elles ne donnaient que le raisonner pour y arriver, qui n'y mène pas néanmoins.*

XXXV. Pensées mêlées 3

557 : *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête (Référence à Montaigne, Essais, III, 13).*

XLIII. Géométrie / Finesse 2

Différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. En l'un les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun, de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là, manque d'habitude. Mais pour peu qu'on l'y tourne, on voit les principes à plein, et il faudrait avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

Mais dans l'esprit de finesse les principes sont dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête, ni de se faire violence; il n'est question que d'avoir bonne vue. Mais il faut l'avoir bonne, car les principes sont si déliés et en si grand nombre qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe. Or l'omission d'un principe mène à l'erreur. Ainsi il faut avoir la vue bien nette pour voir tous les principes, et ensuite l'esprit juste pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus.

Tous les géomètres seraient donc fins, s'ils avaient la vue bonne, car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connaissent. Et les esprits fins seraient géomètres, s'ils pouvaient plier leur vue vers les principes inaccoutumés de géométrie.

XLV. Infini Rien

680 : C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison : voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison. Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point : on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel naturellement, et soi-même naturellement, selon qu'il s'y adonne. Et il se durcit contre l'un ou l'autre, à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre : est-ce par raison que vous vous aimez ?

Fragments non enregistrés par la seconde copie

Édition de 1678

739 : Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur : et ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir.

Manuscrit Périer (FR. 742-770)

749 : Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps.

755 : On se fait une idole de la vérité même, car la vérité hors de la charité n'est pas Dieu et est son image et une idole qu'il ne faut point aimer ni adorer. Et encore moins faut-il aimer ou adorer son contraire, qui est le mensonge.

Manuscrit Joly de Fleury

785 : Dieu est caché. Mais il se laisse trouver par ceux qui le cherchent. Il y a toujours eu des marques visibles de lui dans tous les temps. Les nôtres sont les prophéties. Les autres temps en ont eu d'autres. Toutes ces preuves s'entretiennent toutes. Si l'une est vraie, l'autre l'est. Ainsi chaque temps, ayant eu celles qui lui étaient propres, a connu par celles-là les autres. Ceux qui ont vu le Déluge ont cru en la Création, et ont cru le Messie à venir. Ceux qui ont vu Moïse ont cru le Déluge et l'accomplissement des prophéties. Et nous qui voyons l'accomplissement des prophéties devons croire le Déluge et la Création.

Beaucoup de chercheurs ont mis en lumière l'œuvre de Blaise Pascal. Certains le présentent pour inviter à faire un choix de vie. Il s'agit du « pari », que j'aborderai la fois prochaine.

+ Guy,
Evêque de Tournai